

Festival d'Automne à Paris

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
41^e ÉDITION



Dossier de presse

JONAS MEKAS / JOSÉ LUIS GUERIN
Cinéastes en correspondance

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme
Assistante : Léa Serror

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
e-mail : r.fort@festival-automne.com
c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

Centre
Pompidou



41^e édition

JONAS MEKAS /
JOSÉ LUIS GUERIN
Cinéastes et correspondances

Cinéastes et correspondances

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
CENTRE POMPIDOU

VENDREDI 30 NOVEMBRE AU LUNDI 7 JANVIER

4€ ET 6€

ABONNÉS DU FESTIVAL 4€

GRATUIT AVEC LE LAISSEZ-PASSER DU CENTRE POMPIDOU
DANS LA LIMITE DES PLACES RÉSERVÉES AUX ADHÉRENTS,
SAUF SOIRÉES EXCEPTIONNELLES

Vendredi 30 novembre 20h,
Inauguration de l'intégrale Jonas Mekas
en sa présence

Vendredi 7 décembre 20h,
Inauguration de l'intégrale José Luis Guerin
en sa présence

Samedi 15 décembre 17h,
Rencontre Jonas Mekas / José Luis Guerin
autour de leur correspondance

Détail du programme disponible en novembre
sur www.centrepompidou.fr
et www.festival-automne.com

En partenariat avec le CCCB, le Festival d'Automne à Paris,
l'Institut Ramon Llull, l'Ambassade de Lituanie en France,
le Fonds de Dotation agnès b., la Serpentine Gallery,
les éditions Re:Voir, Potemkine et Capricci

L'un, Jonas Mekas, est né au cinéma en même temps qu'à l'exil, rescapé d'une Europe où il n'avait plus de place. Arrivé aux États-Unis avec son frère Adolfas en 1949, après avoir fui la Lituanie devant les nazis, après avoir connu les travaux forcés et les camps de déplacés, après avoir vu tomber le rideau de fer, il découvre le New York de la Beat Generation et sa scène artistique en pleine effervescence. Avec quelques sous, il achète une Bolex 16 mm qui ne le quittera plus. Il filme son quotidien, des moments de sa vie et de celle de ses amis et proches, Brakhage, Anger, Smith, Markopoulos, Maciunas, Warhol, Ginsberg, le Velvet, Lennon et Yoko Ono, Dali... En même temps que son journal, il tient les heurs de l'avant-garde new-yorkaise, dont il est le défenseur passionné dans les colonnes de Film Culture et du Village Voice, comme le promoteur et l'archiviste à travers la Film-makers'Coop et l'Anthology Film Archives qu'il a cofondées. Passé à la vidéo à la fin des années 1980, s'essayant aux installations avec le nouveau millénaire, Jonas Mekas, jeune homme de bientôt quatre-vingt-dix ans, n'a cessé depuis de filmer le présent, toujours vigilant, disponible, prêt à capter ces instants de grâce qui tremblent dans ses images, à la fois très proches, absolument contemporaines, et immédiatement nimbées de la douce mélancolie du souvenir.

L'autre, José Luis Guerin, né en Catalogne, a grandi avec le cinéma qu'il a fréquenté et pratiqué dès son adolescence, au milieu des années 1970. Ses films, documentaires et fictions, mettent en scène des lieux pris dans le temps, traversés et transformés par lui : le village irlandais où Ford a tourné *L'Homme tranquille* dans *Innisfree*, un quartier de Barcelone en pleine mutation dans *En construcció*n, une villa normande où un drame se serait noué quatre-vingt ans plus tôt dont témoigneraient des films de famille dans *Le Spectre du Thuit*, les rues de Strasbourg à la recherche d'une femme ressurgie du passé pour hanter *Dans la ville de Sylvia*, la pauvreté globalisée au fil des pérégrinations du cinéaste de festival en festival dans *Guest*, sa rue à Barcelone témoin d'une tragédie récente dans *Recuerdos de una mañana*...

Qui s'étonnera que Jonas Mekas et José Luis Guerin, enfants des Lumières, opérateurs infatigables de leurs lieux, de leur temps et de leurs habitants, aient échangé une correspondance filmée ? Celle-ci, une installation vidéo constituée de neuf lettres, cœur de la rencontre entre les deux cinéastes, est proposée par le Centre Pompidou parallèlement à la programmation de l'intégralité de leurs films, en leur présence.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Christine Delterme

01 53 45 17 13

Centre Pompidou

Les piquantes

Alexandra Faussier et Florence Alexandre

01 42 00 38 86

ENTRETIEN

Jonas Mekas et Pip Chodorov¹

Votre filmographie est non linéaire, ouverte, faite de plusieurs médiums, longueurs et formats. Êtes-vous attaché à la notion d'un « objet film », ou considérez-vous le cinéma plutôt comme une pratique, qui constituerait un seul long film, sujet à de multiples combinaisons ?

Jonas Mekas : Certains écrivains, comme Faulkner, ont écrit dix livres qui semblent ne former qu'un seul livre de dix chapitres. C'est la même chose pour moi. Tout ce que je fais, c'est moi. Une partie est sur papier, une autre sous forme de multiples, une autre encore est faite de sons. Elles forment différents chapitres de la même personne.

À votre arrivée à New York à la fin des années 1940, qu'est-ce qui vous a poussé, vous et votre frère Adolfas, vers le cinéma ?

Jonas Mekas : C'était sans doute notre destin. J'ai donné différentes réponses à cette question dans le passé. Donc, il doit y avoir plusieurs raisons, pas une seule. On est juste tombé dedans, comme dans un piège.

Comment êtes-vous passé du désir de faire des documentaires ou des films de fiction, au fait de filmer votre vie quotidienne ?

Jonas Mekas : C'était sans doute plus approprié à ma sensibilité. Adolfas a toujours été intéressé par le fait de raconter des histoires, au cinéma ou à l'écrit. Ma sensibilité plus lyrique m'a poussé vers les fragments, les instants, les humeurs, les esquisses. Même si j'étais très attiré par le cinéma de fiction, je me suis toujours senti plus chez moi dans les branches poétiques, avant-gardistes de l'arbre du cinéma.

Les caractéristiques techniques de la caméra Bolex, que vous utilisez pour tous vos films en 16 mm, concourent à l'esthétique de vos films. Qu'est-ce que vous aimiez dans cette caméra, qu'est-ce qui en faisait un outil privilégié ?

Jonas Mekas : L'œuvre d'art ou le savoir-faire — qu'il s'agisse de musique, de peinture ou de cinéma — son contenu, sa forme et son style, dépendent beaucoup de l'instrument utilisé. La Bolex était connue pour être une caméra très précise, pour tout usage. On pouvait la remonter pour créer des surimpressions, la ralentir à 4 ou 6 photogrammes par seconde, prendre des plans d'un seul photogramme, sous-exposer, surexposer, etc. Et elle ne se cassait jamais... Je l'ai adoptée dès le début, j'ai essayé d'autres caméras, mais je suis toujours revenu à la Bolex.

À cette époque, vous écriviez que le soi-disant « non-professionnalisme » de l'image était plus « authentique » et plus adapté au cinéma personnel. Mais c'est en fait un outil très technique. Est-ce que ce discours résultait d'un désir de légitimer le format 16 mm, réputé « amateur » ?

Jonas Mekas : Certains de ceux qui utilisaient la Bolex, comme Ed Emshwiller qui était très intéressé par la technique, m'a fait remarquer que la Bolex était la caméra la plus professionnelle pour réaliser des œuvres indépendantes et personnelles au cinéma. Nous plaisantions en disant que nous étions beaucoup plus professionnels que les cinéastes et les cadresurs d'Hollywood parce que nous pouvions nous adapter à n'importe quelle situation. Comparé à nous, Hollywood est dirigé par des amateurs.

Pip Chodorov : La Bolex était une caméra conçue pour les safaris. Elle est autonome, et la mécanique intérieure est comme celle d'une montre, elle peut durer un siècle.

Jonas Mekas : En fait, j'ai utilisé quatre Bolex. Une pour chaque décennie. Ce qui casse, c'est le ressort pour remonter

la pellicule. Ça, ça s'use. Ma deuxième Bolex, ma Bolex des années 1960, s'est usée beaucoup plus vite parce qu'elle a été utilisée par beaucoup d'autres cinéastes, comme Gregory Markopoulos, Barbara Rubin, Jack Smith et bien d'autres.

As I Was Moving Ahead Occasionally I Saw Brief Glimpses of Beauty est un incroyable travail de montage. C'est un film fragmenté à l'extrême, et pourtant doté d'une grande continuité. Comment avez-vous abordé le montage ?

Jonas Mekas : Le montage a été principalement réalisé pendant que je filmais. Ensuite, j'ai mis les séquences bout à bout, tout à fait au hasard. Parfois, je faisais quelques éliminations, comme lorsqu'on écrit et qu'on se relit : on peut rayer certains mots, enlever ou ajouter une virgule. C'est pareil avec le cinéma. Je fais des corrections. Ou je déplace une séquence entière à un autre endroit, parce que je ne veux pas avoir deux séquences semblables l'une à côté de l'autre. Cela fait partie de la structuration.

Pip Chodorov : Au début du film, tu dis que ta première idée était de suivre l'ordre chronologique, et puis que tu as abandonné cette idée.

Jonas Mekas : Oui, la chronologie n'existe pas dans ce film. J'ai essayé, mais je n'ai pas aimé. Et puis les rushes de *As I Was Moving Ahead* couvrent une trentaine d'années, donc cela aurait pris trop de temps de mettre toutes les pièces dans l'ordre chronologique.

Vous avez produit une multitude de nouveaux films dans les années 1990 et 2000. À cette époque, vous avez fini *As I Was Moving Ahead*, réalisé des installations pour des manifestations artistiques majeures, et débuté de nouveaux projets en ligne. Qu'est-ce qui a suscité cette productivité ?

Jonas Mekas : Juste le fait de n'avoir rien d'autre à faire !

Comment Internet a-t-il changé votre pratique du cinéma ?

Jonas Mekas : Avant Internet, le seul moyen de rendre mes films accessibles à ceux qui voulaient les projeter ou les voir était de passer par les coopératives de cinéastes, Lightcone à Paris et Arsenal à Berlin qui sont mes distributeurs en Europe. Et faire des copies coûte cher. Internet a rendu tout cela beaucoup plus facile et rapide. Cela a totalement changé la façon dont je fais mes pièces aujourd'hui. Le côté négatif, cependant, c'est que cela ne vaut que pour les œuvres réalisées en numérique. Mais mes œuvres les plus importantes ont été réalisées avec de la pellicule, et devraient être vues sous ce format. Les versions vidéo et numériques de mes films ne sont que les substituts du pauvre homme. J'utilise Internet uniquement pour les œuvres faites avec ma Sony. Je suis passé à la vidéo en 1989, quand le type de pellicule auquel j'étais habitué a commencé à disparaître. Tout mon travail actuel est en vidéo.

Cela change aussi la forme de vos films.

Jonas Mekas : La vidéo convient très bien à la pratique du journal filmé. On peut être très détendu et personnel. On peut l'utiliser pour envoyer des messages et des notes, comme lorsque l'on envoyait une carte-postale à un ami. C'est quelque chose de rapide, on se fiche d'avoir une grammaire parfaite, on fait juste des sautes, des bonds et des fautes d'orthographe.

Dans les pièces courtes de *Pieces* ou du *365 Days Project*, le format des « notes » que vous débutez dans *Walden*, se poursuit, mais le ton élégiaque de, par exemple, *Lost Lost*

Lost a disparu. Le présent est devenu le plus important.

Jonas Mekas : Oui, l'instant présent, ce qui se produit maintenant. Parce que c'est la seule chose que la caméra puisse faire, enregistrer l'instant présent, ce qui se trouve en face d'elle.

Cela a-t-il changé votre pratique du journal filmé ?

Jonas Mekas : Cela m'a forcé à être plus conscient de ce qui se passe autour de moi. Attendre, observer, savoir ce qui se passe. Plus conscient de la situation réelle. Et il y a des moments où vous sentez que quelque chose d'essentiel est en train de se produire, quelque chose qui résume cette situation, qui s'est déjà produit très souvent. Comme dans cette scène de *Correspondances*, l'ouverture d'une bouteille de vin qu'un ami vous a envoyé, une situation très particulière, une situation qui a déjà eu lieu des millions de fois partout dans le monde, quand un ami reçoit un cadeau d'un ami. C'est une cérémonie, un rituel en l'honneur d'un ami, où l'on profite du moment. Bien sûr, je dois filmer ça ! Ce n'est pas filmer l'ouverture d'une bouteille de vin, c'est quelque chose comme de l'anthropologie, quelque chose d'essentiel, qui résume ce moment, ces moments. J'essaye d'enregistrer des instants essentiels de l'humanité de mon époque.

Comment Anthology Film Archives a-t-il été créé ?

Jonas Mekas : Anthology Film Archives est né du désir de voir ce qui était pour nous le meilleur du cinéma, et de voir ces films préservés, pour qu'ils puissent être vus par ceux qui viendront après nous. La conservation, tout particulièrement, était devenue urgente parce qu'à l'époque de la création d'Anthology, en 1970, les films des années 1940 et 1950 commençaient déjà à pâlir et à se désintégrer. La mission d'Anthology Film Archives est de projeter, conserver et fournir des informations sur un cinéma principalement indépendant, non commercial, puisqu'il y a des centaines de musées qui conservent le cinéma commercial.

Quel était votre regard sur la génération de cinéastes qui est venue juste après, à la fin des années 1970 et au début des années 1980 ?

Jonas Mekas : La vague importante de cinéastes après la création d'Anthology fut celle que l'on a appelée le « cinéma transgressif ». Beaucoup de ces films étaient en 8 mm. Avec le cinéma transgressif, le cinéma en 16 mm a pratiquement pris fin, et la génération de la vidéo a commencé. Le grand courant de la vidéo a ouvert les portes et donné naissance au cinéma gay et lesbien, au cinéma des Américains natifs, des Américains asiatiques, au cinéma noir, et à d'innombrables autres cinémas.

Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec José-Luis Guerin, pour Correspondances ? Comment a-t-elle commencé ?

Jonas Mekas : José-Luis se trouvait à New York et on a bu un verre ensemble. Plus tard, il m'a écrit. Le centre d'art de Barcelone, le CCCB, voulait produire quelque chose qui impliquait plusieurs cinéastes en collaboration. Il m'a choisi.

Comment avez-vous abordé le format épistolaire ?

Jonas Mekas : Il m'a envoyé une première lettre vidéo, et j'ai répondu. Il a commencé et achevé la correspondance, donc il a six lettres et moi cinq. Les lettres ne sont pas trop personnelles, parce que je ne le connaissais pas très bien. Je le connais mieux maintenant. Mais c'était une aventure intéressante.

Comment considérez-vous la différence de génération entre vous ?

Jonas Mekas : Elle n'existe pas, cette différence, parce que nous avons tous les deux 27 ans.

À quel point est-ce différent, à votre avis, de faire des films indépendants pour quelqu'un de sa génération, par rapport à ce que c'était pour vous ?

Jonas Mekas : Je ne pense pas que cela soit si différent. La principale différence est que le meilleur de ce que ma génération ait produit est sur pellicule. Pour la génération actuelle, avec quelques exceptions, tout est en numérique. Pour ce qui est des différences entre José-Luis et moi-même, comme on le voit très clairement dans *Correspondances*, José-Luis s'intéresse à cadrer la réalité qui l'entoure, alors que je la laisse complètement ouverte. L'angle, le cadrage (ce qui, pour Bazin, connotait un point de vue moral), ne m'intéressent pas. Ce que je filme, les situations sont toujours imprévisibles et vivantes, et je me contente de les suivre en essayant de capter l'essence de l'instant, de la situation.

Vous avez de nombreux amis à Paris. Que vous inspire le fait de présenter aujourd'hui cette rétrospective ici ?

Jonas Mekas : J'adore la France. Les poètes français ont sauvé ma santé mentale pendant les cinq années que j'ai passé dans des camps de travaux forcés après la Seconde Guerre mondiale. Et certains de mes amis les plus proches dans le camp de travaux forcés d'Elmshorn, près d'Ham-bourg, en 1944-45, étaient des prisonniers de guerre français. Donc j'ai de multiples attachements à la France, et à Paris en particulier.

Pip Chodorov : Jonas Mekas a eu une rétrospective au Jeu de Paume en 1992, au festival Côté Court de Pantin en 2002. 1992, 2002 et maintenant 2012, voilà pourquoi nous voulions qu'une rétrospective ait lieu cette année. Et bien sûr, maintenant, il y a deux fois plus de films. Jonas Mekas a réalisé cinq longs métrages l'année dernière. Je lui ai demandé : « comment peux-tu faire cinq longs métrages en un an ? » Et il m'a répondu : « après avoir fait 365 films en un an, cinq longs métrages, c'est facile ! »

Pouvez-vous nous parler de ces films ?

Jonas Mekas : L'année dernière a été très productive pour moi. Et cela continue... J'ai sorti *Sleepless Night Stories* au Berlin Film Festival. Puis j'ai réalisé *My Paris Movie*, qui a été montré à Paris au Jeu de Paume. *Notes on Gorge Maciunas and Fluxus* a été réalisé pour le festival Performa à New York. Puis j'ai fait *My Mars Bar Movie*, qui a été lancé à Anthology Film Archives ce mois d'avril. Et puis, bien sûr, *Correspondances* avec José-Luis Guerin. Et beaucoup d'autres films courts que je continue à mettre sur mon jonasmekas-films.com. Beaucoup...

Propos recueillis et traduits par Barbara Turquier

1 - Pip Chodorov est cinéaste, fondateur des éditions Re:Voir et cofondateur de The Film Gallery. Il est un des relais importants du cinéma expérimental à Paris.

BIOGRAPHIES

Jonas Mekas

Né en 1922 à Semeniškiai, en Lituanie. Il vit et travaille à New York. En 1944, il est déporté avec son frère Adolfas dans un camp de travail à Elmshorn, en Allemagne. Après la guerre, il étudie la philosophie à l'Université de Mayence. Fin 1949, le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés fait émigrer Jonas et Adolfas à New York. Ils s'installent dans le quartier de Williamsburg, à Brooklyn.

Deux semaines après leur arrivée à New York, Jonas achète sa première Bolex avec de l'argent emprunté et commence à filmer de courts moments de sa vie. Il intègre bientôt l'avant-garde cinématographique américaine. En 1954, il lance avec son frère la revue *Film Culture*, qui devient rapidement la plus importante publication sur le cinéma aux Etats-Unis. En 1958, il commence à tenir dans le *Village Voice* une chronique de cinéma devenue légendaire, « *Movie Journal* ». En 1962, il fonde la Film-Makers' Cooperative et en 1964 la Film-Makers' Cinematheque, devenue par la suite Anthology Film Archives, l'un des plus importants conservatoires du cinéma d'avant-garde et un lieu de projections et de rencontres.

En même temps, il continue à écrire de la poésie et à faire des films. A ce jour, il a publié plus de vingt livres de prose et de poésie, qui ont été traduits dans une douzaine de langues. Sa poésie fait maintenant partie de la littérature classique lituanienne et les plus grands musées du monde ont acquis et montré ses films. Il est largement reconnu pour avoir développé la forme du journal au cinéma. Jonas Mekas a également enseigné à la New School for Social Research, à l'International Center for Photography, à la Cooper Union, à New York University et au MIT.

Son deuxième long métrage *The Brig* a reçu le grand prix à la Mostra de Venise en 1963. A ce jour, il a réalisé plus de 70 films et continue de tourner au quotidien. On peut citer entre autres *Walden* (1969), *Réminiscences d'un voyage en Lituanie* (1972), *Lost Lost Lost* (1975), *Scenes from the Life of Andy Warhol* (1990), *Scenes from the Life of George Maciunas* (1992) ou *As I was Moving Ahead Occasionally I saw Brief Glimpses of Beauty* (2000). Plus récemment, en 2007, il a fait une série de 365 films courts postés sur Internet, à raison d'un par jour.

Depuis 2000, Jonas Mekas a conçu plusieurs installations, exposées au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, au Moderna Museet (Stockholm), au PS1 Contemporary Art Center du MoMA, à la Documenta de Kassel, au Musée Ludwig à Cologne, à la Biennale de Venise, et bientôt au Centre Pompidou et chez Agnès b. En 2007, un Centre pour les Arts visuels Jonas Mekas a ouvert à Vilnius, en Lituanie.

José Luis Guerin

Né en 1960 à Barcelone en Espagne, où il vit et travaille. Il est l'un des représentants les plus importants du cinéma d'auteur européen, de par sa capacité à créer une œuvre singulière, poétique, nourrie par le cinéma qui l'a précédée, et qui renouvelle l'idée même de beauté.

Après une série de courts métrages qu'il a réalisés entre 1976 et 1981, José Luis Guerin tourne son premier long métrage, *Los Motivos de Berta* (1985) qui obtient entre autres le Prix Qualité octroyé par le Ministère de la Culture et le Prix Sant Jordi (RNE). Ce film est suivi par *Innisfree* (1990), un documentaire sur les traces que le tournage du film de John Ford, *L'Homme tranquille* (1952), a laissées dans le village irlandais où il fut tourné. Avec *Le Spectre du Thuit* (1991), il propose une réflexion sur le fait même de filmer, comme mémoire vivante et comme recreation de fictions. José Luis Guerin se fait connaître du grand public avec *En construcción* (2001), Prix Goya du meilleur long métrage documentaire, Prix Spécial du Jury au Festival de San Sebastián, Prix FIPRESCI de la Critique internationale à ce même festival et Prix National Cinématographique d'Espagne 2001, pour un film qui crée un rapport expérimental et émotionnel au réel. En 2007, il réalise *Unas fotos en la ciudad de Sylvia*, et le long métrage de fiction *Dans la ville de Sylvia*, avec lequel il participe à la Mostra de Venise et au Festival de Toronto. Cette année-là, il conçoit l'installation photo séquentielle *Los mujeres que no conocemos* pour le pavillon espagnol de la 52ème Biennale d'Art de Venise. *Guest* (2010), filmé dans le monde entier sur plus d'un an et présenté à nouveau à la Mostra de Venise, l'installation-exposition *La dama de Corinto* et le film *Recuerdos de una mañana* (2012), présentés au Cinéma du Réel, sont ses dernières œuvres.



41^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

ARTS PLASTIQUES

Urs Fischer

École Nationale Supérieure des Beaux-Arts
13 septembre au 30 décembre

East Side Stories

Mladen Stilinović – gb agency

13 septembre au 20 octobre

Dalibor Martinis / Renata Poljak / Igor Grubić / Andreja Kulunčić / David Maljković

Palais de Tokyo

27 septembre au 10 décembre

Sanja Iveković – MAC / VAL

Dates communiquées en septembre

THÉÂTRE

Christoph Marthaler

Foi, Amour, Espérance

d'Ödön von Horváth et Lukas Kristl

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

14 au 21 septembre

René Pollesch

*Ich schau dir in die Augen, gesellschaftlicher
Verblendungszusammenhang!*

Théâtre de Gennevilliers

15 au 19 septembre

Bruno Bayen

La Femme qui tua les poissons

d'après *La Découverte du monde* de Clarice Lispector

Théâtre de la Bastille

17 septembre au 14 octobre

Heiner Müller / Bertolt Brecht

La Résistible Ascension d'Arturo Ui

Théâtre de la Ville

24 au 28 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

The Impossible Wardrobe

Palais de Tokyo

29 septembre au 1^{er} octobre

Barbara Matijevic / Giuseppe Chico

Forecasting

La Ménagerie de Verre

26 au 29 septembre

Claude Régy

La Barque le soir de Tarjei Vesaas

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

27 septembre au 3 novembre

Young Jean Lee

UNTITLED FEMINIST SHOW

Théâtre de Gennevilliers

3 au 7 octobre

Young Jean Lee

WE'RE GONNA DIE (récital)

Théâtre de Gennevilliers

5 au 7 octobre

Guillermo Calderón

Villa + Discurso

L'apostrophe - Théâtre des Arts-Cergy

5 et 6 octobre

Les Abbesses

9 au 19 octobre

Krystian Lupa

La Cité du rêve d'après L'Autre Côté d'Alfred Kubin
Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre

Angela Winkler

Ich liebe dich, kann ich nicht sagen (récital)
Les Abbesses
13 et 14 octobre

Forced Entertainment

The Coming Storm
Centre Pompidou
18 au 21 octobre

Paroles d'acteurs / Nicolas Bouchaud

Deux Labiche de moins d'après Le Mystère de la rue Rousselet et Le Misanthrope et l'Auvergnat
d'Eugène Labiche
Théâtre de l'Aquarium
23 au 27 octobre

tg STAN

Les Estivants de Maxime Gorki
Théâtre de la Bastille
30 octobre au 17 novembre

Shiro Maeda

Suteru Tabi
Maison de la culture du Japon à Paris
8 au 10 novembre

Jay Scheib

World of Wires
Maison des Arts Créteil
13 au 17 novembre

Paul Plamper / Tom Peuckert

Artaud se souvient d'Hitler et du Romanische Café
Théâtre du Rond-Point
14 au 18 novembre

DANSE**Min Tanaka**

Locus Focus
Théâtre des Bouffes du Nord
21 et 22 septembre

Attention : sorties d'écoles

Théâtre de la Cité internationale
5 au 7 octobre

Jérôme Bel / Theater Hora

Disabled Theater
Centre Pompidou
10 au 13 octobre

Xavier Le Roy

Low Pieces
Théâtre de la Cité internationale
15 au 20 octobre

Grzegorz Jarzyna

Nosferatu
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
16 au 23 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Tout mon amour de Laurent Mauvignier
La Colline – théâtre national
21 novembre au 21 décembre

Madeleine Louarn

Les Oiseaux d'Aristophane
La Ferme du Buisson
22 au 25 novembre

She She Pop et leurs pères

Testament
Les Abbesses
28 novembre au 3 décembre

Christoph Marthaler

Meine faire Dame (Un laboratoire de langues)
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
11 au 16 décembre

Bobo Jelčić / Nataša Rajković

S druge strane
La Colline – théâtre national
13 au 20 décembre

Oriza Hirata

Les Trois Sœurs version Androïde
Théâtre de Gennevilliers
15 au 20 décembre

Oriza Hirata

Sayonara ver.2
Théâtre de Gennevilliers
16 au 20 décembre

François Chaignaud / Cecilia Bengolea

Twerk
Centre Pompidou
24 au 28 octobre

Emmanuelle Huynh / Akira Kasai

Spiel
Maison de la culture du Japon à Paris
25 au 27 octobre

Olga de Soto

Création 2012 - Réflexions sur La Table Verte (titre de travail)
Centre Pompidou
22 au 24 novembre

Mette Ingvarstén

The Artificial Nature Project
Centre Pompidou
28 novembre au 1^{er} décembre



Maguy Marin

Faces

Théâtre de la Ville

13 au 21 octobre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Création

Théâtre de la Bastille

16 au 27 octobre

Maguy Marin

Cap au Pire

Le CENTQUATRE

13 au 15 novembre

Maguy Marin

May B

Le CENTQUATRE

16 et 17 novembre

Théâtre du Rond-Point

20 novembre au 1^{er} décembre

MUSIQUE

Benedict Mason

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

21 septembre

Hans Abrahamsen

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

5 octobre

**Benedict Mason / Frédéric Pattar / Lucia Ronchetti /
Karlheinz Stockhausen**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

16 octobre

Gavin Bryars

The Sinking of the Titanic

Théâtre de la Ville

22 octobre

Heiner Goebbels

When the mountain changed its clothing

Carmina Slovenica, chœur de Maribor

Théâtre de la Ville

25 au 27 octobre

Pierre-Yves Macé

Théâtre des Bouffes du Nord

5 novembre

La Scène Watteau

6 novembre

CINÉMA

**L'Âge de Glauber – Rétrospective Glauber Rocha :
films restaurés**

Jeu de Paume

6 novembre au 18 décembre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Ça quand même

Théâtre de la Cité internationale

22 au 27 novembre

Denis Mariotte

Prises / Reprises

Théâtre de la Cité internationale

22 au 27 novembre

Maguy Marin / Cendrillon

Théâtre National de Chaillot

29 novembre au 1^{er} décembre

Maison des Arts Créteil

6 au 8 décembre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

13 au 15 décembre

Maguy Marin : retour sur Umwelt

La Cinémathèque française

3 décembre

**Benedict Mason / Brian Ferneyhough /
Guillaume de Machaut**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

12 novembre

Ryoji Ikeda

superposition

Centre Pompidou

14 au 16 novembre

**Benedict Mason / Edgard Varèse / Enno Poppe /
Mauro Lanza**

Cité de la musique

20 novembre

Benedict Mason

criss-cross

Conservatoire de Vitry - 30 novembre

Collège des Bernardins - 1^{er} décembre

MAC / VAL - 2 décembre

L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay

14 décembre

Agence centrale de la Société générale

15 décembre

**Gérard Pesson / Maurice Ravel / Igor Stravinsky /
Anton Webern**

Cité de la musique

8 décembre

Jonas Mekas / José Luis Guerin

Cinéastes en correspondance

Centre Pompidou

30 novembre au 7 janvier



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation Crédit Coopératif

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fonds de Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Béatrice et Christian Schlumberger

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Fonds Handicap & Société, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Didier Saco, Louis Schweitzer, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2012

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant six spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

La SACD soutient le programme Attention : sorties d'écoles dans le cadre de son action culturelle et est particulièrement attentive aux nouvelles générations de chorégraphes.

L'Institut français et la Ville de Paris soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre du Tandem Paris-Berlin

Le ministère des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère croate des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture croate et l'Institut français soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre de "Croatie, la voici", festival croate en France (septembre-décembre 2012).

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, du Crédit Municipal de Paris, du Adam Mickiewicz Institute, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France ainsi que de Pro Helvetia, de Diaphonique, du British Council, des Autorités flamandes, de l'Institut Polonais de Paris et de l'Association des éditeurs de musique du Danemark, à travers la Fondation Koda pour le développement culturel et social.



41^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com